

María Inés Decarré
Universidad Nacional de Cuyo
minesdecarre@homail.com

UNE LECTURE POSTMODERNE: *VOLKSWAGEN BLUES* DE JACQUES POULIN

Résumé : Cet article montre comment la quête identitaire québécoise, devient problématique lorsqu'elle entre en jeu dans une contrée à majorité anglophone. Le point nodal de ce dilemme comment se résout-il ? L'évasion, l'errance, la déambulation sont-elles des issues possibles ? La thèse centrale : les actants de *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin, souffrent un traumatisme monomaniaque : reconstruire une appartenance par le biais du fragmentaire, de l'indice, des signes, des souvenirs. Cet ouvrage est l'éternelle et circulaire pérégrination de tout être exclus, exilé, migrant ou minoritaire, à la recherche d'une spécificité totalisatrice et bienfaisante. D'autre part, en ce qui concerne l'aspect formel, l'intertexte, à la façon des fables emboîtées les unes dans les autres, ou comme des fragments métadiégétiques, nous pousse à une lecture renversée, pas canonique.

Mots clés : littérature québécoise –identité- hybridité culturelle – interculturel - intertextualité

Resumen: Este artículo muestra cómo la búsqueda identitaria quebequense, se vuelve problemática, cuando compite con una mayoría anglófona. El punto nodal de este dilema ¿cómo se resuelve? ¿La evasión, la errancia, la deambulación, son salidas posibles? La tesis central: los actantes de *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin, sufren un traumatismo monomaniaco: reconstruir

una pertenencia por el sesgo de lo fragmentario, del indicio, de los signos, de los recuerdos. Esta obra es la eterna y circular peregrinación de todo ser excluido, exiliado, migrante o minoritario, en búsqueda de una especificidad totalizante y benéfica. Por otro lado, en lo que concierne al aspecto formal, el intertexto, a modo de fábulas encastradas unas en otras, o como fragmentos metadieéticos, nos conduce a una lectura invertida, no canónica.

Palabras clave: literatura quebequense - identidad - hibridez cultural
- intercultural - intertextualidad

UNE LECTURE POSTMODERNE: VOLKSWAGEN BLUES DE JACQUES POULIN

Préliminaires

Le roman de Jacques Poulin *Volkswagen Blues* nous plonge en tant que lecteurs dans une littérature branchée sur l'identitaire ou sur une identité de traverse, éclatée, qui tente de s'accrocher à des centres pluriels, au moyen des traces perdues, d'une explosion de signes, des mémoires morcelées.

Le Québec, à la recherche de son originalité au sein du Canada, revendique obstinément et à contre courant, la langue de France. L'un des tourments de cet idiome d'expression québécoise est de cohabiter avec 300.000 millions d'angloparlants. Le canadien français se trouve ainsi au milieu des contradictions, des fragmentations, ayant une relation difficile avec les étrangers.

Il est aisé de comprendre que pour beaucoup de gens, aujourd'hui, vivre en français au Québec entraîne un sentiment d'exil forcé de soi-même, bref, d'un exil intérieur. Donc, la poétique du déracinement, l'esthétique de l'étrangeté, de la désorientation se manifeste dans les œuvres canadiennes, lues, dès nos jours, comme postmodernes.

C'est ainsi que le roman de Jacques Poulin, *Volkswagen Blues* dont le titre montre déjà l'hybridité, nous dévoile une immense quantité d'indices, de signaux, de pièces d'un casse-tête lequel pourrait bien mériter le sous-titre « À la recherche d'une identité par fragments ». Malheureusement, comme Jacques Ferron l'a dit, Québec a créé l'exil chez soi, au-dedans de soi-même.

On éprouvera que toute une génération est bien loin de l'*American Way of life*, idéologème que les Québécois ne digèrent pas du tout.

Corpus ¹

¹ Jacques Poulin a écrit des œuvres comme: *Mon cheval pour un royaume*, *Faites de beaux rêves*, *Les grandes marées* et surtout *Le Vieux Chagrin* où il utilise l'intertexte

Le protagoniste de *Volkswagen Blues*, Jack Waterman, écrivain, en panne d'écriture, cherche son frère Théo, traverse les États-Unis, en suivant la Piste de l'Oregon, de Gaspé à San Francisco -la plus ancienne piste de l'Amérique, qui au 19^e siècle, a emmené les immigrants vers l'ouest américain. Nous sommes déjà en présence d'une re-visitation d'un espace connu, thématique chère au postmodernisme.

Jack Waterman parcourt des sites historiques qui témoignent d'un passé multiculturel, hybride du pays, Avec sa compagne de voyage, la Grande Sauterelle. Voilà un intertexte avec la T.V. : elle est métisse, ayant des doutes sur son identité... de même que Jack reconstruisent un passé historique avec des *raccontos*, des *flash backs* pour refaire à la fois leurs propres identités, à la façon d'un puzzle. On dirait qu'il s'agit d'un livre fait avec des morceaux d'anthologie populaire - bandits, chasseurs, trappeurs -, des personnages célèbres comme Jacques Cartier : fondateur de la région, Jacques Kerouac, écrivain, Daniel Boone, un des premiers colons, Buffalo Bill -légendaire pour avoir abattu douze bisons par jour pendant dix-huit mois-, des souvenirs douloureux des massacres des Sioux, des Illinois, ...

Selon Jean Bessière, ancien Président de l'Association Internationale de Littérature Comparée, la littérature nord-américaine, entre autres, devrait se lire sous l'empreinte de l'hybride romanesque. Il s'agit donc, de l'hybride de l'imaginaire québécois, influencé par la culture américaine. Un exemple typique c'est la description du Golden Gate Bridge. Je cite : *Il est fait moitié en acier et moitié en rêve*² (Poulin : 256).

D'autre part, la recherche de Théo, cache une expérience plus essentielle : la recherche d'eux-mêmes.

avec lequel on pourrait faire une étude comparative par leurs similitudes esthétiques.

² Jacques Poulin (1991) *Volkswagen Blues*. Québec : Éditions Québec/Amérique. Dorénavant, je vais me servir de cette édition pour les citations.

Il y a toute une problématique de la déambulation et des amnésies partielles, comme si les personnages ne diraient pas : *Je me souviens*³, mais *Je me souviens mal*.

Nombreux sont les écrivains des années 60 qui ont vu dans le vernaculaire français québécois, le stigmate d'une perte d'identité sociale et culturelle, ayant comme base la notion d'aliénation...⁴ On peut le prouver : ce n'est pas comme ça, aliéné, que Théo finit-il dans un fauteuil roulant et ne reconnaît pas son propre sang, sa parenté avec Jack ? Aliénation qui pousse la Grande Sauterelle à dire : *Théo (...) il est à moitié vrai et à moitié inventé(...). La troisième moitié serait moi-même(...), la partie qui a oublié de vivre.*⁵

De même en état de veille, le confus s'impose, je signale : *L'enfant s'est mis à marmonner des mots anglais dans son rêve (...) qu'il avait écoutés plusieurs fois sans comprendre (...) « white men, big shitters »*⁶

En outre, les protagonistes vivent une expérience de diffraction culturelle : où commence et où finit une culture ? La différence culturelle, d'après Simon, devrait être cherchée du côté du fragment, des traits épars. Le Québec se trouve de plein pied dans l'univers de l'hétérogène postcolonial.

En plus, le texte devient polyphonique⁷ : voix des ancêtres, voix anglaises, françaises, celles des écrivains, des personnages comme celui de Daniel Boone, en offrant un patchwork linguistique et de multiples points de référence. Encore, on écoute les voix acadiennes, celle des Louisianais, cousins ancestraux d'exil, du déracinement et des migrations.

³ Devise nationale du Québec utilisée en outre, dans les immatriculations des autos qui manifeste la volonté de ne pas oublier les origines.

⁴ Claude Filteau .*Identité, singularité, normalité. La question du Québec* in Pierre Tap, p.121. Cf. Références.

⁵ *Opus cit.* : 137.

⁶ *Ibid.* :171. Expression qui signifie : « hommes blancs, grande saleté »

⁷ Sherry Simon et al .*Espaces incertains de la culture in Fictions de l'identitaire au Québec*, pp.15, 16 et 44. Cf. Références.

Cela montre la décentralisation du récit, la force centripète et centrifuge des faits qui sont à la dérive, thématique chère au postmodernisme.

En ce qui concerne la littérature du Québec, selon Régine Robin dans son article : « À propos de la notion kafkaïenne de littérature mineure »⁸, il y a une possibilité : considérer « l'ailleurs » ou le « hors-lieu » comme une solution à l'attente. La tradition de l'aliénation serait remplacée par la problématique de la déambulation. Il s'agirait de la reconquête d'une américanité, d'un espace.

Cela se voit tout particulièrement dans une ballade qui déchaîne chez Jack, ces mots : *I need to ramble (...) It's the call from the deep inside (...) The Blues will haunted me until I die*⁹.

En même temps qu'une pérégrination, *Volkswagen Blues*, nous invite à une reconstruction d'un passé perdu, mais, en outre, il jette les personnages dans l'avenir. Par exemple le *Volks* est le protagoniste de ce devenir moderne. C'est un élément transculturel puisque non seulement il accompagne les personnages sur la Piste de l'Oregon, mais encore, il vient en plus de deux milieux culturels divers (L'Europe et La Floride). On pourrait le concevoir comme une métaphore de la nouvelle culture du Québec : indéterminée, à la dérive, mais accueillante¹⁰. Cette culture est vécue comme telle :

(...) tout le monde pouvait voir comment Étienne Brûlé, arrivant à la Nouvelle France avec Champlain, avait obtenu la permission de vivre avec les Indiens (...) qui l'avaient adopté comme l'un des leurs (...)¹¹. (Poulin : 66)

⁸ Régine Robin (1989) « À propos de la notion kafkaïenne de littérature mineure ». Montréal : L.C.O., pp. 8-10.

⁹ Jacques Poulin, *opus cit.* : 231. Expressions qui signifient : « J'ai besoin 'errer » (...) « C'est l'appel du dedans le plus profond » (...) « Les Blues me poursuivront jusqu'à ma mort ».

¹⁰ Pierre Nepveu (1989) *Qu'est-ce que la transculture?* in A. Chanady. *The Autobiographical Manifesto*. Canada, 1989, « Paragraphes » 2, p.26.

¹¹ Étienne Brûlé et Champlain furent les premiers colons arrivés à ces contrées.

En outre, les lectures de la petite aident à reconstruire l'histoire, la trame¹² : élément intertextuel , cher à Poulin. Elle lit, entre d'autres œuvres, *On the Road* de Jack Kerouac¹³.

Le protagoniste et sa copine sont prisonniers de leurs souvenirs et ils sont obsédés par coller les morceaux de leurs passés. L'usage de l'intertextualité en citations et les mentions sur l'origine, l'espace d'une alternative : une lecture fragmentée vers l'arrière, vers le texte-origine (Paterson : 140-142)¹⁴. Il s'agit donc, de la reconstruction d'une identité à travers leurs ancêtres. Poulin l'exprime ainsi:

Se réconcilier avec elle-même. Voilà ce que la Grande Sauterelle voulait faire et il fallait pour cela qu'elle dorme dans le cimetière à côté de la tombe du vieux chef Thayendanega (...) ¹⁵ elle avait l'air de croire que, d'une façon ou d'une autre, le vieux chef pouvait l'aider à se connaître elle-même » (Poulin : 81-82).

Une fois encore, l'intertextualité au moyen de l'œuvre de Saul Bellow¹⁶ qui a écrit : *When you're looking for your brother, you're looking for everybody*¹⁷

La recherche semble stérile et difficile d'arriver à bon terme. Lorsqu'ils rencontrent une photo avec Théo et d'autres personnes, tous possèdent un nom, sauf lui, qui est désigné comme un *unidentified man* (un homme sans identité).

¹² Janet Paterson *Moments Postmodernes dans le roman québécois*. Ottawa : Presses Universitaires d'Ottawa in "Québec Studies", Spring/ Summer 1994, vol.18, American Council for Québec Studies, C/O. p.137.

¹³ Le roman *On the road*, nous révèle encore une fois, cette obsession de l'errance : le chemin, la route deviennent des lieux symboliques et sémiotiques de la fuite, du hors-lieu, du non-centre. Le dessin de la route et de la carte géographique de Poulin, est une preuve encore de ce fait. Cf. en plus, Gaston Bachelard (1965) *Poética del espacio*.

¹⁴ Cf. références.

¹⁵ Vieux chef qui aimait la guerre. Il se battit contre les Français et contre les Mohicans.

¹⁶ Écrivain célèbre, prix Nobel 1976.

¹⁷ Quand tu cherches ton frère, tu cherches à tous, (à tous les hommes).

Une autre question nous hante lorsqu'on analyse cette œuvre : S'agit-il d'un roman où la Transculture s'impose? Ce terme créé par Fernando Ortiz, à Cuba, en 1940, déclenche quelques discussions.

Qu'est-ce que la transculturation ? C'est un processus de transition d'une culture vers une autre. Elle implique la perte, le déracinement d'une culture antérieure, elle signifie une néo-culturation. L'œuvre de Jacques Poulin se développe en « plein devenir », et en outre, il y a une explosion de la vision univoque de l'identité nationale du Québécois « pure laine ». L'histoire se tisse maintenant, de mémoires multiples convoquées par la langue.

Poulin, situé par la critique parmi ces écritures appelées migrantes, nous fait assister à une re-appropriation de quelques mémoires dans la trame de la fiction¹⁸.

Ainsi le mémorable Mississippi, constitue-t-il lui-même, tout un symbole interculturel et transculturel, un espace métis, hybride, entre deux cultures différentes lequel réunit et divise à la fois. Le passage qui suit le prouve sans doute :

Ils comprirent (...) que c'était le Mississippi, le Père des Eaux, le fleuve « qui séparait » l'Amérique en deux et « qui reliait » le Nord et le Sud, le grand fleuve (...) du père Marquette, le fleuve sacré des Indiens, le fleuve des esclaves noirs et du coton, le fleuve de Mark Twain et de Faulkner, du jazz et des bayous¹⁹, le fleuve mythique et légendaire dont on disait qu'il se confondait avec l'âme de l'Amérique. (Poulin : 117-118, les guillemets m'appartiennent)

¹⁸ R. Berrouët et al. (1992) *L'émergence des écritures migrantes et métisses* in « Québec Studies », Presses Universitaires d'Ottawa, 1992, No 14, pp. 9-15.

¹⁹ Terme qui peut s'interpréter comme marécage, mais qui est particulièrement utilisé pour désigner la topographie de la Louisiane. Ce mot a déclenché toute une série de poèmes et de romans dans la littérature louisianaise. Cf. par exemple : *Moi, Jeanne Castille*, de *Louisiane*, par elle-même.

À la fin de l'itinéraire, l'hybridité se fait présente encore. Le syncrétisme religieux²⁰ atteint des niveaux sublimes quand Jack à l'aérostation, étant sur le point de partir, une et autre fois encore, exprime :

Il souriait malgré tout à la pensée qu'il y avait, quelque part dans l'immensité de l'Amérique, un lieu secret où les dieux des Indiens et « les autres » dieux étaient rassemblés et tenaient conseil dans le but de veiller sur lui et d'éclairer sa route. (Poulin : 290, les guillemets m'appartiennent)

Il faut mettre en relief que « route » c'est le dernier mot du roman, et ce n'est pas par hasard.²¹ En réalité, cet ouvrage, avec des accents mélodiques de Blues, nous fait penser au Québec comme un espace alternatif, dans « l'ailleurs », dans un « espace off », hors du champ des discours dominants²².

M. Delvaux parle d'un sujet aliéné qui cherche une reterritorialisation²³. J. Martineau pense que le Québec est un « pays incertain » et qu'au XXI^e siècle il se trouve plus incertain encore.

Le leitmotiv *The Oregon Trail revisited*²⁴ retourne toujours comme pour nous faire savoir que, en parlant de cette contrée, on continue encore à la recherche d'une identité. À titre d'exemple :

²⁰ Le syncrétisme religieux n'est pas privatif de ces contrées traitées dans l'œuvre de Poulin. Il devient manifeste et essentiel dans toutes les régions francophones où il s'est produit la rencontre ou le choc entre diverses religions. Cf. par exemple, *Hadriana dans tous mes rêves* de l'écrivain haïtien René Depestre, *L'enfant de sable* du marocain Tahar Ben Jelloun, *Cahier d'un retour au pays natal* du martiniquais Aimé Césaire, parmi d'autres.

²¹ Le mot « route » est un espace revisité par écrivains, cinéastes et critiques. Il existe toute une esthétique touchant à ce sujet : la littérature de la grande route (*on the road*) aux États-Unis par exemple Sam Shepard - scénariste, acteur et directeur, a traité ce sujet. Espace exploité aussi par Truman Capote, Scott Fitzgerald, parmi d'autres.

²² N. Fortin et al., p.74. Cf. références.

²³ M. Delvaux in *ibid.*p25.

²⁴ Œuvre de Gregory Franzwa avec des données historiques et des passages de journaux que les émigrants ont rédigés pendant leur voyage (Piste de l'Oregon).

30.000 émigrants étaient morts (...) ne s'étaient pas rendus à destination. Ils étaient morts en route avec leurs rêves (...) tués par les Indiens (...) morts de fatigue, d'épuisement. (Poulin : 184)

On peut lire encore, entre lignes, une recherche inutile : Théo est trouvé malade, paralytique et on dit de lui : *Sa mémoire était atteinte et il ne savait plus très bien qui il était (...). En essayant de faire ressurgir le passé, on risquait d'aggraver son état* ». (Ibid : 288)

Mais peut-être, le Québécois, immigrant dans son propre pays, est à la porte d'un renouveau. Jack dit à la gamine : *Je trouve que vous êtes quelque de neuf, quelque chose qui commence. Vous êtes quelque chose qui ne s'est encore jamais vu.* (Ibid : 224).

Conclusion

Malgré tout, l'Amérique, colonisée par de différents peuples, forcément doit cohabiter avec des situations interculturelles donc l'hybride s'impose naturellement. Par conséquent, l'identité s'avère hétérogène, polymodale, dynamique, cumulative et fractale.

En utilisant un nouvel ordre narratif, Poulin montre le monde de la pluralité culturelle, la fragmentation et l'ouverture. Toute une civilisation ancestrale et en même temps contemporaine y est appelée à constituer conseil pour re-armer une identité mouvante qui semble s'évaporer dès qu'on s'approche d'elle. Bref, les actants enlèvent la pierre des tombeaux de célèbres personnages qui, autrefois, ont donné de la dignité aux peuples soumis et les font revivre pour leur restituer l'orgueil piétiné.

Les voyageurs se trouvent obligés à déchiffrer par le biais d'une reconstruction permanente, les indices, les signes, les trous de mémoire, les rêves, les légendes. Chaque référence intertextuelle donne le lieu à une alternative, dessine une piste de lecture et facilite le décodage du roman.

Le Québécois se trouve encore *on the road*, en chemin, ce lieu mystique qui rattache l'Américain à son continent. Et la présence fantomatique des êtres illumine leur chemin à suivre.

Comme Bachelard²⁵ l'a très bien interprété: *il y a un état de rêve de tout homme qui marche, le rêve du chemin, (...) chacun devrait parler de sa grande route, de ses carrefours(..) ériger le cadastre de ses campagnes perdues* (Bachelard: 44, je traduis)

On pourrait supposer que par le biais du souvenir, ils peuvent retrouver leur identité avec fermeté, mais en pensant à un nouvel avenir; comme intellectuelle on risquerait une issue valable : nos personnages devraient ressusciter les vieux mots de leur ancêtre Daniel Boone. Ces mots à l'appui : *Je me sens parfois comme une feuille sur un torrent. Elle peut tournoyer, tourbillonner et se retourner, mais elle va toujours vers l'avant.* (Poulin : 289)

Références

Arancibia, B. (1994). *El Quebec tiene cara de mujer*. Rosario: Norte-Sur.

Bachelard, G. (1965) *Poética del Espacio*. México: F.C.E.

Bersani, J. et al (1982) *La Littérature en France de 1945 à 1968*. Paris : Bordas.

Bessière, J. (1988) *Hybrides romanesques. Fiction (1960-1985)*. Paris : P.U.F.

Chamberland, R. et al (1994) *La Chanson Québécoise*. Canada : Nuit Blanche Éditeur.

Emond, M. (1987) *Anthologie de la nouvelle et du conte fantastique québécois au XXe siècle*. Canada : Fides.

Fortin, N. et al (1994). *Littérature québécoise. Les nouvelles voix de la recherche*. Montréal : Nuit Blanche Éditeur.

Imbert, P. et al (1995) *Les discours du Nouveau Monde au 19^e siècle au Canada et en Amérique Latine*. Canada: Legas.

²⁵ Cf. Références.

Latino-Genoud, R. et al. (1998). *Identidad, Historia y Ficciones. La Cuestión del Otro en América Francesa*. Mendoza: EDIUNC.

L'Hérault, P. (1994). *Figurations spatiales de l'Altérité (D'Alfonso/Roy/Ferron)*. Montréal : Protée, Vol.22, No1.

Martineau, J. (1994) *Les 100 romans québécois qu'il faut lire*. Montréal :Nuit Blanche Éditeur.

Poulin, J. (1991) *Volkswagen Blues*. Québec : Éditions Québec / Amérique.

Robin, R. (1989) *Le Roman Mémoirel : de l'Histoire à l'écriture du hors-lieu*. Longueuil : Le Préambule. Coll. l'Univers des Discours.

Runno, M. (1998) *¿Hay alguien por allí? Sam Shepard y la literatura de carretera*. Mendoza, "Diario Uno", Sección El Altillo, pp.2-3.

Simon, S. et al (1991) *Fictions de l'identitaire au Québec*. Québec : XYZ Éditeur.

Tap, P. (1986) *Identités Collectives et Changements Sociaux*. Réédition, Toulouse : Privat, Coll. Sciences de l'Homme.

Thério, A. (1988) *Conteurs Québécois (1900-1940)*. Canada. Presses Université d'Ottawa.

